

# AFRIQUE DE L'OUEST QUESTIONS SUR LE DÉVELOPPEMENT À L'ÉCHELLE LOCALE

ÉDITION EN CHARGE DE :

Rubén C. Lois-González

Yamilé Pérez-Guilarte

Rosa Verdugo-Matés

AFRIQUE DE L'OUEST :  
QUESTIONS SUR LE DÉVELOPPEMENT  
À L'ÉCHELLE LOCALE

QUES

Cette publication est le résultat des actions de coopération entre le groupe ANTE et des pays d'Afrique occidentale dans le cadre des Programmes de Coopération Interuniversitaire Scientifique (2011-2013) de l'Agence Espagnole de Coopération Internationale pour le Développement (AECID).

Éditeur : Grupo ANTE (GI-1871) [www.usc.es/ante](http://www.usc.es/ante)  
Santiago de Compostela, 2018

Dépôt Légal : C 1010-2018  
ISBN 978-84-09-02407-0  
Imprimeur : Campus na nube

Toute forme de reproduction, distribution, communication publique ou transformation de cette oeuvre peut seulement être effectuée avec autorisation de ses titulaires, sauf exception prévue par la loi: cedro (centro español de derechos reprográficos, [www.cedro.org](http://www.cedro.org)) si vous avez besoin de photocopier ou de scanner un fragment de ce travail.

**AFRIQUE DE L'OUEST :  
QUESTIONS SUR LE DÉVELOPPEMENT  
À L'ÉCHELLE LOCALE**

ÉDITION EN CHARGE DE :  
RUBÉN C. LOIS-GONZÁLEZ  
YAMILÉ PÉREZ-GUILARTE  
ROSA VERDUGO-MATÉS

2018

..... 113

..... 157

Nous tenons à rendre hommage à notre collègue, collaborateur et ami, le professeur Yacouba Hambally tombé sur le champ de bataille lors d'un voyage d'étude avec un groupe d'étudiants de l'Université Abdou Moumouni de Niamey le 31 décembre 2015, pour sa collaboration, sa patience et surtout pour sa confiance, ses remarques et ses conseils, sa disponibilité et sa bienveillance. Qu'il trouve ici le témoignage de notre profonde gratitude.

..... 183

..... 197

Et à Luzia et Irama, qui nous ont ouvert les portes et la compréhension de l'Afrique.

.....225

.....247

## SOMMAIRE

Présentation.....	9
<i>Rubén C. Lois-González, Yamilé Pérez-Guilarte, Rosa Verdugo-Matés</i>	
CHAPITRE I	
Alphabétisation et développement en milieu traditionnel paysan et d'oralité.....	19
<i>Paulin Hounsounon-Tolin</i>	
CHAPITRE II	
Analyse phénoménologique de la crise de qualité de l'école beninoise : regard sur quelques causes insoupçonnées .....	35
<i>Serge Armel Attenoukon</i>	
CHAPITRE III	
De nouvelles réalités du milieu rural au XXI <sup>e</sup> siècle. Une approche théorique et des notes didactiques pour des élèves universitaires de géographie et des sciences sociales.....	49
<i>Xosé Carlos Macía-Arce, Francisco Xosé Armas-Quintá</i>	
CHAPITRE IV	
Planification de la territorialisation hydraulique au Burkina Faso : de l'hydraulique stratégique aux pôles de croissance .....	73
<i>Lassane Yameogo</i>	
CHAPITRE V	
De la simule vectrice ennemie, à l'homme déprédateur : la problématique de la mise en valeur durable des ressources naturelles dans les vallées libérées de l'onchocercose en Afrique de l'Ouest .....	93
<i>Frédéric Koulanswonthé Palé</i>	

CHAPITRE VI	
Dynamique de l'occupation du sol dans la commune de Joal-Fadiouth (Sénégal).....	113
<i>El Hadji Balla Dièye, Tidiane Sané, Oumar Sy, Amadou Tahirou Diaw, Pierre Dioh</i>	
CHAPITRE VII	
Gestion des ressources naturelles : dynamique d'occupation des sols dans le terroir de Magami, commune rurale de Tchadoua, département d'Aguie, région de Maradi (Niger).....	157
<i>Ali Mahamane Dan Bako</i>	
CHAPITRE VIII	
Les associations au Burkina Faso et la démocratie locale .....	183
<i>Cyrille G. B. Koné</i>	
CHAPITRE IX	
Dynamique et aménagement de la frange littorale de la commune rurale de Diembering au Sénégal.....	197
<i>Oumar Sy, Tidiane Sané, El Hadji Balla Dièye</i>	
CHAPITRE X	
Impacts des politiques agricoles sur le développement de la commune rurale de Guéchémé (Niger).....	225
<i>Moussa Boubacar Doka, Juan Manuel Trillo-Santamaría</i>	
CHAPITRE XI	
Migrations et participation communautaire dans la commune rurale d'Allakaye au Niger.....	247
<i>Saadou Aboubacar Barmou</i>	

Nous tenons à remercier  
et ami, le professeur  
bataill lors d'un  
l'Université Abdou  
pour sa collabora  
remarques et ses  
trouve ici le tém

Et à Luzia et Irène  
hension de l'Afr

## Présentation

**Rubén C. LOIS-GONZÁLEZ**

rubencamilo.lois@usc.es

**Yamilé PÉREZ-GUILARTE**

yamile.perez@usc.es

**Rosa VERDUGO-MATÉS**

rosa.verdugo@usc.es

Départements de Géographie et d'Économie Appliquée. IDEGA  
Université de Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne)

L'expérience abordée dès 2010 par le Groupe de Recherche ANTE en Afrique Occidentale a répondu à deux questions différentes. D'une part, le souhait de certains de ses membres de connaître directement une réalité territorialement proche à travers une expérience sérieuse et continue de coopération au développement. Dès les années 90, il y a déjà eu une participation dans les réseaux universitaires avec plusieurs pays d'Amérique Latine : des thèses de doctorat, l'accueil d'élèves de licence et de master de cette partie du monde. L'élan était déjà donné et les contacts bilatéraux semblaient renforcés. Par ailleurs, l'Afrique exerce un attrait énorme et cela a rendu possible l'expérience de quelques idées et méthodes de travail dans le Sud mais dans un contexte différent qui s'avérait plus difficile. D'autre part, l'Agence Espagnole de Coopération Internationale pour le Développement (AECID) a lancé le Programme de Coopération Inter-universitaire (PCI), initiative nécessaire mais sans suite, qui comprenait les pays d'Amérique centrale, d'Amérique du Sud ainsi que des nations du Maghreb, du Moyen-Orient et évidemment plusieurs régions subsahariennes. Cet appel du PCI s'est produit en outre à un moment où la crise économique produisait des réductions de dépenses importantes dans les universités publiques et pour la recherche. C'était un projet compétitif qui supposait un défi énorme et un allègement financier pour les groupes universitaires consolidés. La décision de participation a été donc prise tout en comptant sur l'appui de l'AECID qui à ce stade doit admettre que la coopération inter-universitaire est un facteur pour l'élargissement de notre présence et notre influence dans le monde, un enjeu pour un développement durable à moyen terme.

Une première question était de savoir quels allaient être les pays et les universités choisis pour démarrer la coopération. Sans aucun doute il y a le Cap Vert puisque les Galiciens n'y trouvent aucun problème de langue (nous partageons la

même langue galicien-portugais sous deux modalités différentes). On a pu très vite établir des contacts avec des enseignants de la nouvelle Université de Cabo Verde (Cap Vert) (UCV), ouvrir un accès en Afrique et une destination plus européanisée a été renforcée. Grâce à des contacts personnels, on a pu très vite inclure le Sénégal et rechercher un associé de confiance dans la grande université de Dakar, la Check Anta Diop. Étant donné l'expérience directe préalable comme coopérant d'un jeune membre de notre groupe, nous avons pu établir au dernier moment un premier contact avec l'Université de Bamako.

À partir de ces trois institutions et également avec d'autres pays, on a pu organiser le mémoire de notre première candidature. C'est un fait original et quelque peu surprenant car il ne s'agissait pas d'un simple rapport bilatéral mais d'un enjeu pour une structure plurinationale plus complexe. L'idée a été maintenue jusqu'à présent en travaillant en permanence avec plusieurs institutions et sociétés africaines en parallèle à partir d'un projet commun. À ce propos, il faut signaler que cette organisation aurait été plus fructueuse si elle avait impliqué plusieurs universités ou centres de recherche européens en même temps et ainsi faciliter un rapport symétrique, fondamental dans les expériences de coopération Nord-Sud. Cette intention ne s'est pas encore matérialisée puisqu'il n'a pas été possible d'opter à un quelconque cadre commun de travail au sein de l'UE.

Dans le premier projet on avait défini deux schémas généraux qui ont marqué notre expérience africaine. Dans le premier, il s'agissait du souhait de travailler dans des contextes nationaux différenciés sous des objectifs communs. Cette décision nous a permis de valider sur des territoires différents une proposition commune d'aide au développement en Afrique aux résultats et aux expériences divers. En fait, le premier projet tentait de généraliser l'usage des Systèmes d'Information Géographique (SIG) appliqués à la planification municipale. Au Cap Vert tous les territoires comptaient pratiquement sur une planification à échelle locale de bonne qualité et on pouvait se centrer sur la gestion et les programmes de formation à des techniciens (sur le modèle quasiment identique suivi en Galice). Tandis qu'au Mali les administrations locales étaient extrêmement faibles et leur fonctionnement dépendait souvent de l'arrivée de fonds du gouvernement central. L'application du projet n'est donc pas allé au-delà de Bamako.

La deuxième décision a consisté à créer des programmes utiles et animateurs de transfert depuis les universités vers les sociétés locales. Les projets se situaient donc entre la formation appliquée dans les SIG, l'offre d'un master officiel et propre à l'Université de Santiago de Compostela auprès de l'Université de Niamey pour une spécialisation de géographes, sociologues, économistes et responsables du territoire à travers des contenus et des travaux de terrain centrés sur le développement local. Il s'agit de transmettre des connaissances, de collaborer dans la formation de personnes qualifiées à partir d'une perspective d'engagement grâce à

une meilleure analyse d'intervention territoriale.

D'un point de vue progressivement de connaissance commune applicable au Cap Vert, Mali et au Niger. Ce n'empêche de sérieusement notre action. A part contrastée et axées de façon continue au Faso) et établir les plans dans ce travail.

Notre travail et l'expérience urbaine a de l'importance sans toutefois pour petites et les moins sance urbaine accélérer population dans les des problèmes de sé urbaniser conscients que le n bien-être est très dit des services et des de surpopulation, de Bamako, Niamey

Une troisième : des villes provinciales les revenus et le niveau

Il n'y a aucun c dans l'établissement lègues africains. Ce bien travaillé avec Mali, du Niger et d ces liens avec des p sible qu'avec l'aide ce propos, la collab des collègues de la du centre Les Afri expérience de trav

ités différentes). On a pu très vite nouvelle Université de Cabo Verde et une destination plus européennes, on a pu très vite inclure le la grande université de Dakar, recte préalable comme coopérant pu établir au dernier moment un

avec d'autres pays, on a pu organisé. C'est un fait original et quelque rapport bilatéral mais d'un complexe. L'idée a été maintenue plusieurs institutions et sociétés mun. À ce propos, il faut signaler se si elle avait impliqué plusieurs même temps et ainsi faciliter un sciences de coopération Nord-Sud. puisqu'il n'a pas été possible d'opter in de l'UE.

schémas généraux qui ont marqué agissait du souhait de travailler des objectifs communs. Cette toires différents une proposition aux résultats et aux expériences aliser l'usage des Systèmes d'In-planification municipale. Au Cap it sur une planification à échelle sur la gestion et les programmes siment identique suivi en Galice). tient extrêmement faibles et leur fonds du gouvernement central. de Bamako.

rogrammes utiles et animateurs s locales. Les projets se situaient fre d'un master officiel et propre de l'Université de Niamey pour onomistes et responsables du terrain centrés sur le dévelop-ssances, de collaborer dans la perspective d'engagement grâce à

une meilleure analyse, un emploi de techniques et une élaboration de propositions d'intervention territoriale.

D'un point de vue géographique, notre projet a supposé de nous introduire progressivement dans la région de l'Afrique Occidentale afin d'en obtenir une connaissance commune et intégrée. Il y a eu au départ une brève expérience préalable au Cap vert puis vers le Sénégal, d'abord à Dakar et ensuite à Ziguinchor, au Mali et au Niger. Ces deux derniers pays certes beaux et intéressants ont supposé néanmoins de sérieuses difficultés et certains problèmes de sécurité qui ont limité notre action. A partir de cette coopération avec quatre nations à personnalité contrastée et axées en priorité par l'action extérieure espagnole, on a pu travailler de façon continue avec des amis de l'Université Ki-Zerbo à Ouagadugu (Burkina Faso) et établir les premiers contacts avec des chercheurs de Benin collaborateurs dans ce travail.

Notre travail en Afrique Occidentale a été marqué par la prépondérance de l'expérience urbaine souvent de la capitale et à moindre échelle rurale. Cette précision a de l'importance puisque nous avons trouvé cette région très intéressante sans toutefois pouvoir entrer dans les vrais problèmes des populations les plus petites et les moins accessibles. On a pu analyser les énormes effets de la croissance urbaine accélérée, la dégradation environnementale, l'insalubrité et la surpopulation dans les capitales. Les parcours dans les alentours ont été freinés pour des problèmes de sécurité. Les villes comme nouveau scénario du développement urbain construisent la perception acquise sur cette région mais nous sommes conscients que le mode vie des gens qui y résident, leur niveau de revenu ou de bien-être est très différent à celui des habitants du monde rural, souvent dépourvus des services et des commodités basiques même s'ils ne subissent pas le problème de surpopulation, du manque d'hygiène et de la congestion de certains quartiers de Bamako, Niamey, Dakar ou Ouagadugu.

Une troisième situation que nous aurions aimé mieux connaître est le caractère des villes provinciales (Koulikoro, Ziguinchor, etc.) où l'urbanisation améliore les revenus et le niveau de développement dans des contextes peu massifiés.

Il n'y a aucun doute que le résultat le plus important de cette expérience réside dans l'établissement de rapports solides et, espérons-le, permanents avec nos collègues africains. Ce livre doit être une preuve de ce contact fructueux. Nous avons bien travaillé avec des enseignants et des chercheurs du Cap Vert, du Sénégal, du Mali, du Niger et de Burkina Faso. Dans l'avenir, nous prétendons renforcer tous ces liens avec des projets et des articles communs en sachant que cela ne sera possible qu'avec l'aide d'un cadre de financement et l'appui institutionnel européen. À ce propos, la collaboration future visera la recherche de complicités concrètes avec des collègues de la Universidade de Tras-os-Montes et de Alto Douro (UTAD) et du centre Les Afriques dans le Monde (LAM), du CNRS français avec une large expérience de travail dans l'ouest africain.

Préalablement au nouvel élan pour notre engagement académique avec l'Afrique, il convient d'établir le bilan de plus de six ans de coopération. La première question à se poser est centrée sur la lecture que nous devons faire à propos de notre travail en Afrique Occidentale. Tout d'abord, la société africaine est riche en culture. Elle nous montre une échelle de valeurs et des comportements humains très différents à l'Europe Occidentale d'où nous provenons. Cela nous permet de comprendre comment les gens créent des environnements évidents de bien-être dans des contextes de pauvreté économique objective. Les amitiés, la famille et la solidarité sont des termes qui possèdent dans toute l'Afrique un sens clair et précis. Dans un deuxième temps nous évoquons la situation ambivalente face au développement. Nous avons pu constater en allant dans les mêmes villes que les pays africains évoluent d'année en année à un bon rythme, subissant de mieux en mieux des transformations. Cependant le niveau de richesse postcolonial et les ingérences des pouvoirs européens et occidentaux sont en général obscènes et nos collègues africains avouent ressentir un mécontentement aigu et permanent. Le modèle occidental (surtout le français) provoque un rejet mais l'alternative islamiste est encore perçue comme bien pire. Il n'y a pas de vraie option fiable en termes politiques si ce n'est qu'espérer que la croissance continue même si la pauvreté généralisée ne s'atténue que très sensiblement. Les limites à l'émigration des Africains en Europe représentent un affront pour des sociétés pour qui partir à l'étranger est une décision estimée normale et nécessaire pour devenir un être humain utile. Un troisième point touche le niveau d'éducation des Africains qui est fort élevé, qu'ils soient universitaires, responsables municipaux ou entrepreneurs. Ceci explique le rejet intensif au colonialisme, exprimé d'une manière courtoise et polie. Plus on sait et moins on comprend le fait d'être né et de subir les effets de vivre dans la partie pauvre du Monde (mais aux gens cultivés, riche en ressources et en connaissance).

En Afrique Occidentale, le sujet qui revient sans cesse est celui du développement, quel type de développement. Il semblerait que dans les nations les plus occidentalisées et qui ont un système politique représentatif, comme le Cap Vert, le Sénégal et peut-être le Burkina Faso, il existe une satisfaction collective modérée d'avoir réussi un minimum d'objectifs quant au développement économique. On a pu démontrer d'ailleurs que nous ne trouvons pas face à des États fragiles, argument que l'on peut l'entendre parfois en Europe. Il ne s'agit pas de projets politiques indépendants frustrés comme l'on peut croire, c'est en fait une mobilisation continue et consciente de la société civile qui a favorisé une vraie alternance dans l'exercice du gouvernement sur des bases démocratiques. Au Mali et au Niger la situation y est plus précaire. La société civile a construit globalement une base représentative et démocratique du pouvoir mais la précarité économique et matérielle rend difficile la recherche de niveaux élémentaires de bien-être collectif. En outre, les conflits ethniques et sociaux teintés de manœuvres de déstabilisation

provoquées de l'étranger, encore plus l'évolution du PIB n'implique pas les procès de change plus grands de population, indicateurs macroéconomiques que l'apparence de la vie. Les problèmes de la vie que l'on a entrepris un sentiment qu'il est très difficile de vie de qualité moyenne.

Une question pour définir leurs besoins, comment endogène basée la capacité d'exploiter de développer une agriculture, intervenir dans les activités des bénéficiaires réalisées. Il faut matières premières de grandes multinationales capacité pour tirer progresser aussi bien facilités pour que les puissent destiner sur les niveaux de salaires développer les systèmes de communication et bénéficiaire de certains de ces questions sortent de ce livre dans une

Cependant l'exemple implique aussi d'autre l'accent sur trois d'abord, la démocratisation généralisée des individus l'existence. Lors des des libertés et de développement c'est un fait que nous il y a de contribution d'exiger le droit de n

provoquées de l'étranger et de conceptions religieuses différenciées entravent encore plus l'évolution du développement. Dans ces cas-là, une forte croissance du PIB n'implique pas forcément d'amélioration, il vaut mieux donc poursuivre les procès de changement et d'assomption de responsabilités de groupes de plus en plus grands de population (comme, par exemple celui de femmes) que d'utiliser des indicateurs macroéconomiques simples qui conviennent aux élites et qui prouvent que l'apparence de la ville capitale s'est beaucoup améliorée alors que la plupart des problèmes de la vie des gens sont les mêmes. Au niveau global, l'Occident d'Afrique a entrepris un sentier de développement si fragile et conditionné par la instabilité qu'il est très difficile de prédire le moment où l'on pourra atteindre des standards de vie de qualité minimum pour la plupart de sa population.

Une question primordiale pour ces pays et ces sociétés africaines consiste à définir leurs besoins les plus urgents, ceux qui peuvent contribuer à un développement endogène basé sur les propres potentialités. On pourrait mettre l'accent sur la capacité d'exploiter et de gérer à leur propre avantage les ressources du territoire, de développer une agriculture qui améliore l'approvisionnement alimentaire, d'intervenir dans les activités rurales d'exportation pour qu'un pourcentage croissant des bénéfices réalisés passe aux mains des communautés locales où ces activités sont réalisées. Il faudrait bien entendu améliorer les conditions pour obtenir des matières premières et des sources d'énergie qui très souvent sont sous le contrôle de grandes multinationales du Nord qui offrent à peine des compensations. La capacité pour tirer profit le mieux possible des propres richesses permettrait de progresser aussi bien dans les conditions de vie de la population et de donner des facilités pour que les administrations publiques toujours affaiblies et menacées puissent destiner un volume beaucoup plus important de fonds et ainsi améliorer les niveaux de salubrité collective (un vrai gros problème de cette région), développer les systèmes sanitaire et éducatif, investir dans des infrastructures de communication et leur maintenance pertinente une fois installées et élargir le bénéfice de certains services publics pour toute la population. En fait, certaines de ces questions sont abordées par nos amis africains dans les différents chapitres de ce livre dans une perspective locale ou nationale.

Cependant l'expression « droit au développement » liée aux droits de l'Homme, implique aussi d'autres actions prises pour l'avenir. Parmi celles-ci, nous mettons l'accent sur trois d'entre elles qui nous semblent les plus transcendantes. Tout d'abord, la démocratie représentative, l'alternance entre le gouvernement et la généralisation des institutions participatives doit s'étendre à tous les niveaux de l'existence. Lors des dernières années, l'Afrique nous a donné des leçons de défense des libertés et de démocratie (un exemple récent remarquable celui de Gambie) ; c'est un fait que nous estimons essentiel car plus les sociétés sont pluralistes et plus il y a de contribution pour un progrès économique et social. Il convient ensuite d'exiger le droit de mobilité des personnes. Ce droit est matérialisé par la possibilité

de construire une nouvelle vie à partir de l'expérience migratoire en allant n'importe où. Les migrations doivent être réglées mais pas interdites sans provoquer la tragédie humaine actuelle. Finalement, il faut à tout prix défendre la puissance de la culture ou des cultures africaines. Il s'agit de maintenir non seulement un énorme patrimoine ethnographique allant du folklore aux multiples objets de la vie quotidienne, mais aussi de préserver des traditions communautaires et solidaires propres, les logiques du contact avec d'autres gens et l'esthétique autochtone, c'est à dire, tous les aspects matériels et immatériels de l'existence différenciée de l'occidentale et européenne sans que toutefois cela n'implique le fait de dénigrer de vastes collectifs (comme les femmes, les membres d'autres groupes, etc.) ou un suivi sectaire d'interprétations déterminées de la religion.

Lorsqu'on évoque le développement ou le progrès, on a l'habitude de penser à des scénarios de futur à court ou moyen terme, une question essentielle pour l'ouest de l'Afrique. En fait, il semble que des magnitudes significatives de croissance économique durable sont garanties dans la plupart des pays dans des contextes où des guerres civiles, des épidémies ou la corruption généralisée sont absentes. Cette remarque est sans doute très importante car il suffit de garantir des tendances générales de stabilité et une certaine sécurité dans les règles de jeu et l'Afrique progresse d'une manière décisive. On a même écrit que le 21e siècle était le siècle de l'Afrique. Toutefois si nous revenons à la réalité actuelle, il convient d'éliminer les graves ingérences externes sur des pays et des sociétés entières comme les manifestations coloniales à domaine économique et politique que les Français, les Nord-Américains et à présent les Chinois dirigent dans certains endroits du continent. Il serait nécessaire de même de corriger les dérivations que des conflits dans des régions proches ont provoqué en Afrique Occidentale : l'instabilité algérienne et la guerre de Libye dans de vastes territoires du Sahel. Si ces menaces et ces abus sont focalisés, on estime que le développement proviendra d'un déclenchement du commerce international, l'amélioration technologique dans l'agriculture et le renforcement industriel et des entreprises de services avancés. On peut constater cela dans de grandes métropoles côtières (par exemple Dakar et hors contexte de notre étude à Abidjan) mais les dynamiques de croissance des villes et des provinces de l'intérieur doivent surpasser de nombreuses incertitudes et de facteurs continus d'insécurité (depuis la difficulté pour l'exportation des produits à travers un réseau de routes ou un réseau fluvial précaires jusqu'aux attaques violentes entre le brigandage et la lutte politique).

Les professeurs et professeures des Universités de la région joue un rôle essentiel dans toutes les propositions et tous les débats sur le développement en Afrique Occidentale. Les institutions de l'enseignement supérieur et de la recherche constituent un point fort pour la formulation théorique de politiques et de plans d'intervention dans des sociétés appauvries. Les universités et en particulier leurs départements de Sciences sociales : économie, sociologie ou géographie, réalisent

continuellement des t  
des contextes de surp  
ronnementaux et urb  
des grands collectifs  
là, des diagnostics pi  
l'on peut créer des m  
sociales doivent être  
avec la coopération p  
de gestion locale des  
gouvernement transj  
d'élaborer des catalo  
la construction de p  
Le rôle important de  
leurs départements e  
européennes, nous d  
techniques d'analyse  
montrant des expérie  
sur le terrain. Nos in  
dans des projets bier  
portant des ressourc

La conception r  
reflétée dans ce livre  
développement dans  
butions proviennent  
Sénégal et du Niger,  
auteurs d'Espagne e  
ritoires d'Afrique O  
deux absences impc  
et le Mali. Sur l'anc  
puisque au moment  
master inter-univers  
tifiant que leurs res  
insuffisantes. Une d  
accédé au rectorat d  
laboration concrète  
travaillé de façon int  
nos contacts réguliè  
à présent de les repr  
spécialisations. Enfi  
il n'y a pas encore d  
comme le Ghana) 1

nce migratoire en allant n'im-  
pas interdites sans provoquer  
out prix défendre la puissance  
maintenir non seulement un  
ore aux multiples objets de la  
ions communautaires et solien-  
ens et l'esthétique autochtone,  
de l'existence différenciée de  
l'implique le fait de dénigrer  
d'autres groupes, etc.) ou un  
igion.

s, on a l'habitude de penser à  
estion essentielle pour l'ouest  
ificatives de croissance éco-  
pays dans des contextes où  
éralisée sont absentes. Cette  
de garantir des tendances  
es règles de jeu et l'Afrique  
e le 21e siècle était le siècle  
uelle, il convient d'éliminer  
és entières comme les mani-  
e que les Français, les Nord-  
ains endroits du continent.  
s que des conflits dans des  
: l'instabilité algérienne et  
Si ces menaces et ces abus  
endra d'un déclenchement  
que dans l'agriculture et le  
vancés. On peut constater  
Dakar et hors contexte de  
ance des villes et des pro-  
incertitudes et de facteurs  
ition des produits à travers  
ux attaques violentes entre

la région joue un rôle es-  
sur le développement en  
upérieur et de la recherche  
e de politiques et de plans  
ités et en particulier leurs  
e ou géographie, réalisent

continuellement des travaux pour l'analyse des insuffisances de l'agriculture dans des contextes de surpopulation et de changement climatique, des problèmes environnementaux et urbanistiques des villes et pour la caractérisation de la situation des grands collectifs de personnes vulnérables et exclues. On élabore à partir de là, des diagnostics précieux sur des communautés, des lieux, des communes où l'on peut créer des modèles complexes d'intervention. C'est ainsi que les Sciences sociales doivent être appliquées et elles doivent entretenir un engagement actif avec la coopération pour le développement. La mise en place de cas satisfaisants de gestion locale des ressources, favorisant la vie associative et la coopération, au gouvernement transparent, recevant des conseils depuis l'université, permettent d'élaborer des catalogues de bonnes pratiques territoriales fort nécessaires pour la construction de programmes efficaces de formation pour le développement. Le rôle important de cet ensemble d'actions revient aux universités africaines, à leurs départements et instituts de recherche. Dans ce cadre, nous, les universités européennes, nous devons collaborer dans le respect en transmettant de nouvelles techniques d'analyse, des procédés de travail et de représentation de données et en montrant des expériences d'autres territoires susceptibles de pouvoir être appliqués sur le terrain. Nos institutions et nos groupes doivent participer depuis l'étranger dans des projets bien définis, dans des conditions d'égalité avec les locaux en apportant des ressources supplémentaires et en bannissant le paternalisme.

La conception multilatérale de notre expérience en Afrique Occidentale est reflétée dans ce livre en onze chapitres qui tournent autour de questions sur le développement dans un contexte régional certes appauvri et néfaste. Ces contributions proviennent de chercheurs de cinq pays différents : deux du Bénin, du Sénégal et du Niger, trois du Burkina Faso, un d'Espagne et en collaboration entre auteurs d'Espagne et du Niger. On peut remarquer qu'une bonne partie des territoires d'Afrique Occidentale y sont représentés bien que nous devions signaler deux absences importantes et une collective plus justifiable, à savoir le Cap vert et le Mali. Sur l'ancien archipel portugais, nous n'avons pas eu de collaboration puisqu'au moment du démarrage de notre dernier projet, la mise en place d'un master inter-universitaire sur la région, nos collègues ont refusé d'intervenir justifiant que leurs ressemblances avec beaucoup d'autres pays du continent étaient insuffisantes. Une des professeures les plus dynamiques du groupe avait en outre accédé au rectorat de l'Université du Cap vert ce qui a limité ses activités de collaboration concrète avec Santiago de Compostela. Quant au Mali, nous y avons travaillé de façon intensive pendant quatre ans mais le début de la guerre au nord et nos contacts réguliers ont été interrompus pendant un certain temps ; nous tentons à présent de les reprendre en élargissant les pôles académiques de référence et les spécialisations. Enfin, ce travail est centré sur l'Afrique francophone et lusophone ; il n'y a pas encore de pays de l'ancienne colonisation britannique (fort intéressant comme le Ghana) ni de territoires plus méridionaux comme la Guinée-Bissau,

le Togo, la Côte d'Ivoire ou la Guinée Conakry où nous espérons apporter notre collaboration avec d'autres expériences futures. À ce propos, nous avons pu accéder depuis le Cap Vert à la côte sénégalaise, témoin d'atrocités historiques des Européens (des gens faits prisonniers et soumis à l'esclavage), nous avons atteint les rives du fleuve Niger. Ce fut toute une expérience au Mali et au Niger et nous avons regagné le sud à Burkina et à présent le Bénin.

Nous essayons en somme d'ordonner dans ces pages certains résultats d'une expérience de travail intense en Afrique Occidentale. Elle nous a permis de connaître un continent merveilleux par ses paysages, sa culture et ses gens. Une région où nous avons appris des leçons successives sur la dignité des gens qui vivent dans des sociétés appauvries. Voilà comment un groupe d'universitaires européens peut y coopérer et cela devient l'objectif principal de notre présence. Ce livre est conçu comme l'aboutissement d'une étape où nous avons essayé de dialoguer avec nos collègues africains sur des techniques et des pratiques du développement communautaire. Nous avons assumé avec dévouement la réalisation d'un master inter-universitaire avec l'Université Abdou Moumouni de Niamey pour la formation de spécialistes dans ces sujets. À notre avis, l'Afrique nous a beaucoup apporté et ainsi notre effort de travailler là-bas a été très important. Nous espérons que ce dialogue mutuellement bénéfique sera continu dans l'avenir avec de nouveaux projets qui impliquent un plus grand nombre d'universités et qui nous permettent d'approfondir nos connaissances directes des quartiers qui augmentent dans les capitales, les villes moyennes et les zones rurales en difficulté.

Saint-Jacques-de-Compostelle, mars 2018

# CHAPITRE I

# Alphabétisation et développement en milieu traditionnel paysan et d'oralité

Paulin HOUNSOUNON-TOLIN

paulintolin@gmail.com

Laboratoire International d'Études Sociales, de Philosophie,  
d'Éducation et d'Éthique (LIESPEE)  
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

## Résumé

Ce chapitre s'intéresse à la contribution possible de l'alphabétisation au développement local surtout en milieu paysan et d'oralité. Le propos prend en considération comment on grossit souvent les avantages et les inconvénients de l'alphabétisation, de l'illettrisme et les erreurs de ceux qui assimilent l'alphabétisation à la réduction de la pauvreté et au développement durable. Ce travail cherche donc à examiner la question du rapport entre «Alphabétisation et développement durable», puis entre « l'analphabétisme et l'exploitation de l'homme par l'homme» sans oublier la question de l'illettrisme et de la pauvreté. La conclusion aborde les clarifications d'ordre conceptuel qui doivent être faites au niveau des termes « alphabétisation », « illettrisme » et « développement durable » afin de cesser de nourrir de vaines espérances les personnes à alphabétiser. Quant au développement, on retient que les conceptions sont variables tout comme les besoins humains ne peuvent être les mêmes.

Mots-clés: Alphabétisation, Développement durable, Milieu paysan, Illettrisme, Pauvreté.

## 1. Introduction

« L'ampleur et la durée de la crise mondiale remettent tout en question. La technique ne suffit plus, les sciences ne répondent plus, la politique est déboussolée: solutions utopiques accueillies avec scepticisme, réponses traditionnelles ayant perdu toute efficacité... Il faut une réflexion philosophique pour aborder la situation avec plus de hauteur, éclairer l'avenir,

mettre chacun face à ses responsabilités. Il faut une philosophie de la prospérité pour retrouver la prospérité» (Henri Hude)<sup>1</sup>.

La question de l'alphabétisation relève désormais des questions d'analyse éducative. Elle est souvent attendue lorsqu'il s'agit de connaître les milieux de provenance des apprenants et du degré d'instruction de leurs parents. C'est pourquoi la question préoccupe la démographie scolaire. Celle-ci est l'une des sciences qui permettent de comprendre les conditions générales et locales de l'éducation. La démographie, en dressant une cartographie nette des conditions de vie, du niveau culturel des générations plus âgées, des mouvements internes de la population scolaire et des ZEP (Zones à Éduquer en Priorité), apporte une contribution précieuse aux politiques et aux actions d'éducation et de développement.

En présentant le tableau socio-professionnel et le taux d'analphabétisme des familles de provenance de la population scolaire, elle apporte également un précieux concours aux actions et aux politiques d'alphabétisation. Il s'ensuit tout naturellement qu'il y a un lien évident entre alphabétisation et développement.

La réflexion s'intéressera à la contribution possible de l'alphabétisation au développement local surtout en milieu paysan et d'oralité. Le propos ne manque pas de prendre en considération comment on grossit souvent les avantages et les inconvénients de l'alphabétisation, de l'illettrisme et les erreurs de ceux qui assimilent l'alphabétisation à la réduction de la pauvreté et au développement durable. Tout en insistant sur les bienfaits possibles de l'alphabétisation, cette investigation entend inviter les alphabétiseurs à ne pas nourrir de vaines espérances sur les personnes à alphabétiser.

L'étude, entreprise ici, cherche donc à examiner la question du rapport entre « Alphabétisation et développement durable », puis entre « l'analphabétisme et l'exploitation de l'homme par l'homme » sans oublier la question de l'illettrisme et de la pauvreté.

## 2. Qu'est-ce qu'un milieu traditionnel paysan et d'oralité ?

Le mot milieu est pris ici dans son cinquième sens et signifie entre autres choses « Entourage, sphère sociale où l'on vit »<sup>2</sup>. Quand on parle donc de milieu traditionnel, il est question de ce milieu où prédomine la tradition et où la modernité semble être totalement absente.

1 Henri Hude, *Philosophie de la prospérité. Marché et Solidarité*, Paris, Éditions du Prologue/Économica, 1994, 270 p., 4<sup>e</sup> de couverture.

2 *Dictionnaire de la langue française*, Éditions Hachette et Librairie Générale Française, Paris, 1995, p. 347, col. 2.

Le mot paysan signifiant personne éloignée de la civilisation<sup>3</sup>, vivant à la campagne avec comme activités majeures l'agriculture, la chasse, la pêche, la charbonnerie..., faire suivre le mot « milieu » des termes « paysan », « traditionnel » et « oralité », signifie tout simplement que l'on entend indexer des analphabètes, des illettrés que l'on considère souvent comme des stupides, des ignorants, des incultes, - et par conséquent des inexpérimentés et des sous-développés -, que l'alphabétisation pourrait rendre non seulement des égaux des lettrés mais qui ne seraient plus bernés comme si savoir lire et écrire préserve de la mauvaise foi des autres.

Mais qu'est-ce donc l'alphabétisation et quelle était la première mission que les révolutionnaires français, initiateurs, lui avaient assignée ? Tel est le regard que nous porterons maintenant sur la question en essayant d'examiner si l'alphabétisation peut être synonyme de réduction de la pauvreté. Nous verrons aussi la contribution possible de l'alphabétisation au développement sans oublier d'expliquer ce que l'on entend par développement.

### 3. Définition et but de l'alphabétisation

L'alphabétisation, en anglais *literacy training*, est le fait de :

« Conduire un ou des adultes à avoir accès à la forme écrite d'une langue, tel est l'objet de l'alphabétisation, acte ou programme éducatif. Pour les individus concernés, il s'agit d'un processus au terme duquel ils peuvent non seulement identifier les signes alphabétiques de cette langue, mais aussi comprendre et produire des messages écrits. Mais si être analphabète peut être défini dans l'absolu, être alphabétisé peut n'impliquer qu'une compétence minimale, de l'ordre du déchiffrage. Le niveau d'exigence en matière de compréhension et de production d'écrit pouvant être éminemment variable selon le contexte dans lequel il apparaît, la notion d'illettrisme est apparue plus récemment dans le champ éducatif français. »<sup>4</sup>

Comme le mentionne Michelle Huart, l'alphabétisation depuis la Révolution française procède de la volonté d'éduquer les adultes. Cette nécessité d'éducation résulte d'un corrélat de l'égalité de droit : l'instruction nécessaire à tous<sup>5</sup>.

3 Un charbonnier est un exemple de paysan, un homme éloigné de la civilisation nous dit Rémi Brague : « On connaît l'histoire du charbonnier. Cet homme fruste et que son métier oblige à vivre dans les forêts, à l'écart du monde cultivé... » in « Oh ma foi », *Communio*, Revue catholique internationale, Miettes théologiques, tome VI, n°3, mai-juin 1981, p. 74.

4 Michelle Huart, « Alphabétisation », in *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation* (sous la direction de Philippe Champy et de Christine Eteve), Paris, Nathan, 1994, p. 58.

5 *Ibid.*, p. 29.

Il n'est donc pas étonnant aujourd'hui que certains assimilent l'alphabétisation au développement durable. Car l'idée de l'égalité de droit signifie pour un bon nombre d'Hommes, égalité des richesses. Ce qui ne va pas de soi car si le droit est en théorie le même pour tous, il n'en est pas de même pour la richesse qui s'acquiert par le travail ou l'héritage.... On confond aussi souvent l'illettrisme et la pauvreté comme s'il suffisait de savoir lire, écrire et de signer son nom pour accéder au développement, à la prospérité et de se trouver à l'abri de la mauvaise foi des hommes.

#### 4. L'illettrisme est-il un inconvénient ?

Même si l'illettrisme peut être un obstacle à l'intégration et à la promotion sociales, il paraît hasardeux de le considérer comme étant absolument un inconvénient ; c'est même faire preuve d'une myopie intellectuelle. En effet, certains pensent que les illettrés ne peuvent pas communiquer, ni s'ouvrir sur le monde extérieur. Ils sont traités comme des exclus sociaux qu'on pourra « réinsérer » grâce à l'alphabétisation. Mais c'est vite aller en besogne que de penser ainsi, car on trouve beaucoup d'illettrés riches et assez dynamiques dans les affaires, qui ont réussi leur vie et qui participent au développement des projets et des activités communautaires<sup>6</sup>. Ils peuvent en tant que notables, leaders et opérateurs économiques contribuer au financement des projets locaux et à la réussite de la décentralisation par le canal des associations, des regroupements socioprofessionnels des divers corps de métier, des « tontines » des femmes, etc. C'est pour cela qu'il faudrait les associer à l'organisation et au fonctionnement de la vie sociale.

Une autre erreur au sujet de l'alphabétisation consiste à l'assimiler au développement, car même si elle en est une condition, elle s'avère insuffisante.

#### 5. Alphabétisation et réduction de la pauvreté<sup>7</sup>

C'est grossir les avantages réels de l'alphabétisation que d'assimiler celle-ci à la réduction de la pauvreté. Dire aux futurs alphabétisés qu'ils ne seront ni « bernés » ni exposés à la pauvreté paraît être une vue de l'esprit.

<sup>6</sup> Alan Rogers, « Analyse de quelques tendances internationales actuelles de l'alphabétisation des adultes », In *Alphabétisation et Éducation de base. Minorités, Apprentissage et Langues. Formation des Adultes à l'Université. Diversité d'Expériences*, Bonn, Institut Für International Zusammenarbeit; n°. 56, 2001, p. 21-33.

<sup>7</sup> Ceux qui souhaiteraient en savoir plus sur Alphabétisation et Développement, ils pourront consulter : l'ouvrage collectif, *Illettrisme et psychanalyse*, ARALE, Bulletin d'informations de Médiat Rhône-Alpes, 1992, II-158 p ; I. Illich, ABC. *L'alphabétisation de l'esprit populaire*, Paris, La Découverte, 1990, 163 p. et A.

L'alphabétisation en soi ne peut préserver personne de ce mal social, car l'être humain se nourrit autant d'aliments que de croyances fondatrices et/ou sordides<sup>8</sup>. De même, l'alphabétisation ne saurait à elle seule réduire la pauvreté. Elle y contribue certes en développant l'esprit critique et méthodique qui est source d'enrichissement intellectuel et d'efficacité dans le travail. Par exemple, savoir lire, calculer et évaluer les poids, les mesures, les distances peut aider les cotonculteurs, les agriculteurs, les éleveurs et les artisans lorsqu'ils vendent leurs productions diverses à mieux assurer leurs intérêts et à ne pas se laisser tromper. Toutefois, l'alphabétisation ne garantit pas *ipso facto* le bien-être matériel en éradiquant la pauvreté qui est souvent le fait d'un manque de perspective ou d'une limitation de ressources (intellectuelles, matérielles, naturelles, techniques, etc.) plutôt qu'une incapacité du sujet à comprendre et analyser des signes écrits. Apprendre à lire des textes, à calculer, ne peut protéger personne de la malhonnêteté des autres ni délivrer l'être humain de la pauvreté matérielle et intellectuelle. En d'autres termes, les alphabétisés sont tout aussi exposés à la pauvreté qu'aux chimères et aux erreurs<sup>9</sup>. Fernand Braudel critique ce genre de considération à propos de la *scolarisation*, considérée comme gage d'un avenir sûr :

«Un pays plus scolarisé que ses voisins. Le Dahomey disait Emmanuel Mounier, << c'est le Quartier Latin de l'Afrique noire. >> Cela ne veut pas dire que la *scolarisation* assure l'avenir, une fois pour toutes (...) Il y aura les grands et les petits évolués (...), l'élite réelle, ce sera au grand maximum un millier de personnes appelées à une véritable culture. Et que de difficulté pour former cette fine, cette imperceptible pellicule ! »<sup>10</sup>

Les alphabétisés rejoindront donc les lettrés, lesdits évolués, c'est dire que la ségrégation intellectuelle règne avec les appellations de « grands évolués » et de « petits évolués ». En vérité, les avantages réels de l'alphabétisation se trouvent ailleurs. Ils échapperaient aux annonceurs de bonnes nouvelles des programmes d'alphabétisation avec les milliards et les milliards des contribuables suisses que l'État helvétique convoie annuellement vers les États africains dont le Bénin qui occupe une place de choix au sein des bénéficiaires. Voyons maintenant les avantages de l'alphabétisation.

Meister, *Alphabétisation et développement. Le rôle de l'alphabétisation fonctionnelle dans le développement économique et la modernisation*, Paris, Anthropos, 1973, 274 p.

8 Voir Koné B. Cyrille : *De la réconciliation terrestre. Essai sur la citoyenneté réhabilitée*, première partie, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2010.

9 Alan Rogers, *Loco cit.*, p. 29.

10 Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations*, Paris, Flammarion, 1993, p. 178.

## 6. Alphabétisation et développement

Si ceux qui ont été véritablement scolarisés sont invités à ne pas nourrir de vaines espérances à propos des bienfaits d'« avoir vu la lumière »<sup>11</sup> par la scolarisation, les alphabétisés doivent par conséquent modérer leur assurance de l'avenir par le fait de savoir lire, écrire et de pouvoir signer leur nom.

Mais c'est un réel plaisir que de savoir et de pouvoir agencer des lettres pour former des mots, d'agencer des mots pour former des idées et d'agencer des idées pour former des pensées. Ce genre d'exercices, hautement intellectuels, apporte une réelle satisfaction morale, spirituelle et peut aider à se faire une « place au soleil » par un changement de statut social, contribuant ainsi à l'élargissement de l'horizon culturel.

L'alphabétisation peut surtout apporter cette consolation analeptique, d'ordre mental et moral, à tout alphabétisé indépendamment de toute autre considération. Mais il y aura toujours les petits et les grands évolués, même parmi les intellectuels. Qu'on ne nourrisse donc pas les alphabétisés et les futurs alphabétisés de vains espoirs.

## 7. Développement ou bien-être social

### 7.1. Développement au sens vulgaire du terme

Une nation, une société, est dite développée aujourd'hui, s'il y fait bon vivre, c'est-à-dire si l'on y vit avec un certain confort qui donne du réconfort. S'agissant de la nation, c'est l'État qui met à la disposition de son peuple des moyens matériels, techniques et organisationnels. Cela revient à penser à la déclinaison du « confort » en écoles, universités, hôpitaux, automobile, presse et médias, véhicule, centres de loisir et de sport, routes praticables, infrastructures, eau potable, électricité, etc. C'est dire que la satisfaction des besoins intellectuels et spirituels est tout aussi nécessaire que l'assouvissement des besoins matériels de l'Homme. La liberté d'opinion, de religion, la sécurité des biens et des personnes doit être également assurée. Mais nous constatons qu'il s'agit là d'une définition de la civilisation concevant le bien-être social comme déterminé par ce qui est fourni aux citoyens.

<sup>11</sup> Fernand Braudel, *Op. cit.*, p. 178.

7.2.

À un  
est fo  
chez  
suffit  
bien  
leme  
et cre  
catio  
de ne  
psych  
I  
mora  
respe

7.3.

Le bi  
devo  
de to  
par e  
soi-m  
relèv

12 «  
« I  
ou  
Pa  
13 D'  
14 Qu  
K.  
Ki  
Ka  
cu  
3,  
d'i  
co  
ou  
les

15 Pa  
Ya  
de

## 7.2. Développement comme relevant d'un « jugement sain »<sup>12</sup>

À un niveau plus élevé de réflexion, on dira sans ambages que ce n'est pas ce qui est fourni aux populations qui les rend heureuses ; puisque le confort peut induire chez un peuple la passivité et conduire à la décadence. La seule instruction ne suffit pas à fonder un comportement civilisé, à faire de nous des « Hommes de bien ». L'humanité a connu de grands savants, qui malgré leur génie, sont moralement responsables des actes inhumains et catastrophiques liés à leurs inventions et créations.

Une civilisation digne de ce nom est celle qui assure à ses citoyens<sup>13</sup> une éducation humaniste véritable détestant le mésusage des apports de la technique afin de ne pas se dégrader par eux. La discipline intérieure génératrice de dynamisme psychologique, source d'énergie créatrice, compte beaucoup pour un peuple.

Le bien-être social naturel et authentique ne peut prospérer sans des exigences morales fondées sur un sens aigu des valeurs humaines profondes, à savoir le respect d'autrui, la solidarité, la générosité etc.<sup>14</sup>

## 7.3. Développement comme vivre en harmonie avec soi-même et avec la nature environnante

Le bien-être social relèverait alors d'un « jugement sain » des sujets attachés à leurs devoirs et droits de citoyen d'un État où règnent la fraternité, l'équité et l'égalité de tous devant la Loi. Mais à un niveau plus élevé encore de réflexion, le bonheur par exemple, chez les Stoïciens, relève d'un « jugement saint », de l'amitié avec soi-même et avec la joie que l'on éprouve avec les consolations philosophiques qui relèvent aussi bien l'âme que le physique<sup>15</sup>.

12 « Jugement sain » comme source du bonheur et de richesse, voir Paulin Hounsounon-Tolin, « Interdépendance de l'Anthropologie, de la Cosmologie et de la Théologie dans la cure philosophie » (Sénèque ou la vertu curative de la bonne représentation des choses), thèse de doctorat en philosophie de Paris1, Panthéon la Sorbonne, février 2000.

13 D'après Cicéron, *De Finibus*, III, 19, à la suite des Stoïciens, un bon citoyen doit obéir aux lois.

14 Quant à la situation particulière de l'Afrique en matière de développement, le lecteur intéressé peut lire K. Mäna, *L'Afrique va-t-elle mourir ? Essai d'éthique politique*. Paris, Karthala, 1993, 218 p, ainsi que J. Ki-Zerbo (sous la direction de), *La natte des autres. Pour un développement endogène en Afrique*, Paris, Karthala, 1992, IX-494 P., et surtout l'excellente étude de M. J. P. Ngoupandé, « Les racines historiques et culturelles de la crise africaine », 1992, Abidjan, *Revue de l'Institut Catholique de l'Afrique de l'Ouest*, N° 3, 96 p., pp. 9-44. À partir de cette étude de M. J. P. Ngoupandé, qui met beaucoup l'accent sur le mode d'initiation des savoirs et savoir-faire, que l'Afrique a hérité de l'Égypte pharaonique, nous avons étudié comment « Un vieillard qui meurt en Afrique n'a rien à voir avec une bibliothèque qui brûle », voir notre ouvrage « Éducation et décolonisation culturelle de l'Afrique. Éléments et situation de comparaison entre les Romains de l'Antiquité et les Fons du Bénin », Yaoundé, Éditions Clé, 2014, 332 p., pp. 128-130.

15 Paulin Hounsounon-Tolin, *Devoir de vérité de l'intellectuel universitaire. Réfutations philosophiques*, Yaoundé, Éditions Clé, 2015, 154 p, voir les chapitres 1 et 2 portant respectivement sur la théorie stoïcienne de l'égalité des fautes et sur les réfutations philosophiques de la renommée d'Alexandre le Grand. On peut

Si cette acception de la notion de développement, qui est prise ici dans le sens de bien-être social, est acceptée, il serait alors temps et convenant de cesser de confondre alphabétisme et illettrisme avec stupidité, inintelligence et pauvreté. Mais il est évident qu'avec l'alphabétisation, on peut aider les paysans des milieux traditionnels et d'oralité à vivre en harmonie avec les éléments et les situations de leur milieu naturel. Si ces paysans étaient alphabétisés, il serait plus facile de les amener à être « comme maîtres et possesseurs de la nature »<sup>16</sup> ou à une alimentation saine et équilibrée à partir des produits locaux de leur milieu naturel<sup>17</sup>. Ce serait une contribution non négligeable de l'alphabétisation au développement.

Au reste, les paysans en question qui sont des illettrés au sens le plus obvie du terme, sont sensibles aux règles élémentaires de la vie en communauté et savent apprécier les vertus analeptiques de la joie d'être en règle avec les lois de la société, de la nature et des ancêtres. Et c'est pourquoi nous avons eu à soutenir que les vertus écologiques, éthiques et sociales des croyances et religions traditionnelles dépendent en fait de la piété de leurs adhérents<sup>18</sup>.

Sénèque rend un vibrant hommage aux illettrés, qui n'avaient rien de ce qui constitue pour nous aujourd'hui les signes du développement, mais qui étaient de loin plus riches, plus heureux, plus en paix avec eux-mêmes et plus pieux que nous aujourd'hui. Écoutons-le :

« Nos pères, dont la vertu sert toujours d'assiette à nos vices, étaient sans doute bien malheureux de faire leur cuisine eux-mêmes, de prendre la terre pour matelas, de n'avoir encore ni plafonds étincelants d'or ni temples fulgurants de pierreries ! On jurait par des dieux d'argile, mais on respectait du moins son serment, et ceux qui les prenaient à témoin retournaient mourir chez l'ennemi, plutôt que de trahir leur parole. »<sup>19</sup>

Les progrès techniques et scientifiques, avec leurs biens matériels, ne confèrent à personne, à aucun peuple, des dispositions à l'amitié avec soi-même,

également consulter sur la même question « *Interdépendance de l'Anthropologie, de la Cosmologie et de la Théologie dans la cure philosophique chez Sénèque. Sénèque ou la vertu curative de la bonne représentation des choses* », thèse de doctorat en philosophie de Paris1, Panthéon la Sorbonne, Atelier National de Reproduction des thèses de Lille 3.

16 Lire Descartes René : *Discours de la méthode*, VI<sup>ème</sup> partie, Paris, Garnier Flammarion, 1966, p. 84.

17 Paulin Hounsounon-Tolin, « Polypharmacie traditionnelle et Principe du déterminisme médical », *Noûs*, Publication du CERPHIS, N° 006-2008, Abidjan, pp.5-27.

18 Paulin Hounsounon-Tolin, *Éducation et décolonisation culturelle de l'Afrique. Eléments et situations de comparaison entre les Romains de l'Antiquité et les Fons du Bénin*, op. cit., 332 p., voir en particulier Chap. XII, paragraphe 5, 2 portant sur « *Vertus écologiques des totems et tabous* » (pp. 263-266) et paragraphe 5, 5 portant sur « *Pietas des croyants d'aujourd'hui et avenir des fonctions pédagogiques et éducatives propres aux croyances traditionnelles* » (pp. 277-283).

19 Sénèque, *Consolation ma mère Helvia*, X, 7.

des penchants aux «*pietas*» : les devoirs envers les parents, la famille, la société, la nature et les dieux immortels, qui seuls, rendent heureux et confèrent le bien-être individuel et social. Et là où il n'y a pas le bien-être individuel et social, l'on ne peut pas parler du développement de la personne humaine qui doit être le sujet et la fin de tout processus de développement au sens le plus obvie du terme.

Et s'il en est ainsi, les milieux traditionnels paysans d'oralité, ont-ils vraiment besoin du développement à l'occidental, avec ses aspects et implications, avant d'être heureux et d'avoir le bien-être individuel et social ? Par ailleurs, a-t-on besoin de savoir lire et écrire avant d'être en amitié avec soi-même, avant de mettre de l'ordre dans nos résolutions internes qui, seules peuvent inférer le bien-être individuel et social, et qui constituent aussi le vrai développement ?

Quand nous parlons donc de développement, il convient d'abord de bien se représenter ce dont quelqu'un, un peuple ou une localité a besoin, pour être heureux, pour avoir l'amitié avec soi-même, pour qu'il y ait le bien-être individuel et social, et par conséquent le vrai développement. Tout le monde ne peut pas avoir besoin du même type de développement. Tout le monde n'a pas besoin de la même chose pour se *développer*, pour avoir ce qu'on appelle bien-être ou bien être social. Ce fut pourquoi lorsque

« Alexandre, ce fou<sup>20</sup> qui n'avait jamais que des idées colossales, donnait à quelqu'un une ville. Cet homme, qui savait ce qu'il valait, voulut éviter l'odieux d'un présent excessif et répondit qu'il ne convenait pas à sa condition. " Je ne veux pas savoir, dit Alexandre, ce qui te sied de recevoir, mais ce qu'il me sied de te donner. " »<sup>21</sup>

Et à Sénèque de lui répliquer :

« Le mot paraît sublime et royal : c'est une pure sottise. Aucune chose, prise en soi, ne sied à personne. L'important, c'est la condition de celui qui donne, de celui qui reçoit, le moment, le motif, le lieu et toutes les autres circonstances, sans lesquelles on ne saurait déterminer la valeur de l'action. Brute gonflée d'orgueil ! S'il ne lui sied pas de recevoir ce présent, il ne te sied pas non plus de le donner. Il faut proportionner les bonheurs aux personnes,

20 Quant aux raisons qui amènent Sénèque à qualifier Alexandre, dit le grand, de « bandit de pur sang qui buvait le flux mensuel même de sa mère », et de fou, à habiller, il convient de lire *Les Bienfaits*. Au livre I, 13, 1-3, le philosophe dit par exemple pourquoi Alexandre, laissant sur place une délégation de Corinthiens, se mit à la poursuite d'Héraclès. De quoi s'agit-il en fait ? Au dire de Sénèque, lesdits envoyés de Corinthe ont fait savoir à Alexandre que leur ville a fait de lui un citoyen d'honneur, alors qu'Alexandre était sur le point de prendre d'assaut ladite ville. Quand les envoyés de Corinthe eussent fini de parler, Alexandre se mit à rigoler interminablement. Les envoyés de Corinthe lui firent savoir qu'ils n'ont accordé un tel honneur qu'à un seul homme avant lui. En apprenant que quelqu'un d'autre, que lui, avait pu bénéficier d'une telle faveur, d'un tel honneur avant lui, Alexandre se mit à la poursuite de ce quidam, qui avait reçu ledit honneur avant lui, avant d'apprendre trop tard que c'était Héraclès qu'il poursuivait et pourchassait.

21 Sénèque, *Les Bienfaits*, II, VI, 1.

des penchants aux «*pietas*» : les devoirs envers les parents, la famille, la société, la nature et les dieux immortels, qui seuls, rendent heureux et confèrent le bien-être individuel et social. Et là où il n'y a pas le bien-être individuel et social, l'on ne peut pas parler du développement de la personne humaine qui doit être le sujet et la fin de tout processus de développement au sens le plus obvie du terme.

Et s'il en est ainsi, les milieux traditionnels paysans d'oralité, ont-ils vraiment besoin du développement à l'occidental, avec ses aspects et implications, avant d'être heureux et d'avoir le bien-être individuel et social ? Par ailleurs, a-t-on besoin de savoir lire et écrire avant d'être en amitié avec soi-même, avant de mettre de l'ordre dans nos résolutions internes qui, seules peuvent inférer le bien-être individuel et social, et qui constituent aussi le vrai développement ?

Quand nous parlons donc de développement, il convient d'abord de bien se représenter ce dont quelqu'un, un peuple ou une localité a besoin, pour être heureux, pour avoir l'amitié avec soi-même, pour qu'il y ait le bien-être individuel et social, et par conséquent le vrai développement. Tout le monde ne peut pas avoir besoin du même type de développement. Tout le monde n'a pas besoin de la même chose pour se *développer*, pour avoir ce qu'on appelle bien-être ou bien être social. Ce fut pourquoi lorsque

« Alexandre, ce fou<sup>20</sup> qui n'avait jamais que des idées colossales, donnait à quelqu'un une ville. Cet homme, qui savait ce qu'il valait, voulut éviter l'odieux d'un présent excessif et répondit qu'il ne convenait pas à sa condition. " Je ne veux pas savoir, dit Alexandre, ce qui te sied de recevoir, mais ce qu'il me sied de te donner. " »<sup>21</sup>

Et à Sénèque de lui répliquer :

« Le mot paraît sublime et royal : c'est une pure sottise. Aucune chose, prise en soi, ne sied à personne. L'important, c'est la condition de celui qui donne, de celui qui reçoit, le moment, le motif, le lieu et toutes les autres circonstances, sans lesquelles on ne saurait déterminer la valeur de l'action. Brute gonflée d'orgueil ! S'il ne lui sied pas de recevoir ce présent, il ne te sied pas non plus de le donner. Il faut proportionner les bonheurs aux personnes,

20 Quant aux raisons qui amènent Sénèque à qualifier Alexandre, dit le grand, de « bandit de pur sang qui buvait le flux mensuel même de sa mère », et de fou, à habiller, il convient de lire *Les Bienfaits*. Au livre I, 13, 1-3, le philosophe dit par exemple pourquoi Alexandre, laissant sur place une délégation de Corinthiens, se mit à la poursuite d'Héraclès. De quoi s'agit-il en fait ? Au dire de Sénèque, lesdits envoyés de Corinthe ont fait savoir à Alexandre que leur ville a fait de lui un citoyen d'honneur, alors qu'Alexandre était sur le point de prendre d'assaut ladite ville. Quand les envoyés de Corinthe eussent fini de parler, Alexandre se mit à rigoler interminablement. Les envoyés de Corinthe lui firent savoir qu'ils n'ont accordé un tel honneur qu'à un seul homme avant lui. En apprenant que quelqu'un d'autre, que lui, avait pu bénéficier d'une telle faveur, d'un tel honneur avant lui, Alexandre se mit à la poursuite de ce quidam, qui avait reçu ledit honneur avant lui, avant d'appendre trop tard que c'était Héraclès qu'il poursuivait et pourchassait.

21 Sénèque, *Les Bienfaits*, II, VI, 1.

et, comme la vertu est partout un juste milieu, aller trop loin est une faute, comme rester en deçà. Admettons que tu sois assez puissant, que la fortune t'ait porté assez haut pour que tes présents soient des villes, - mais comme il eût été plus beau de ne pas les prendre pour les semer au hasard, - il n'en resta pas moins qu'il est des gens trop minces pour qu'on leur mette sur les bras une cité. »<sup>22</sup>

Il apparaît ainsi que combler et accabler un individu, un peuple ou une localité, de biens matériels ne fera pas forcément son bonheur en le rendant ami de lui-même et de son entourage, sans tenir grand compte de sa situation, de sa condition propre, de son entourage et de beaucoup d'autres paramètres et impondérables liés aux conditions mésologiques sans lesquels il ne peut y avoir de vrai développement pour l'homme et le genre humain.

Faut-il penser que le développement doit être une question hautement socratique, qu'elle ne peut pas être traitée à la légère, les voies pouvant y conduire variant selon les individus, les peuples, les circonstances, les lieux, les milieux et les localités ? Il est évident que les Hommes n'ont pas besoin du même type de développement pour se sentir heureux et être ami de soi-même, de leurs proches et du genre humain.

## 8. Conclusion

« On n'est jamais pauvre, disait Épicure, quand on se règle sur la nature ; on n'est jamais riche quand on se règle sur l'opinion... Ce n'est pas en satisfaisant à ses désirs qu'on se fait libre, mais en s'en délivrant... la philosophie te dira : si les hommes se détachaient d'un tas de choses ou d'habitudes qui encombrant leur vie, c'est alors qu'ils en comprendraient toute l'inutilité » (Marc Aurèle, *Pensée*, IV, XII).

L'importance sociopolitique, culturelle, pédagogique, voire économique de l'alphabétisation n'est plus à montrer. Il convient alors de percevoir et de prendre au sérieux cet angle de lecture et d'analyse de tout processus d'alphabétisation afin de mieux cerner les conditions et les contraintes qui permettent de comprendre les conditions générales et locales d'éducation en milieu paysan et d'oralité<sup>23</sup>.

L'alphabétisation, qui fait désormais parti de la démographie scolaire, - qui ne peut plus décemment en faire abstraction, sans manquer à l'une de ses vocations les plus fondamentales, la détermination des pourcentages d'illettrisme et d'analphabétisme des parents et des milieux de provenance des apprenants

22 Sénèque, *Les Bienfaits*, II, VI, 1-2.

23 Paulin Hounsounon-Tolin, « Éducation et développement : rôle possible de la Démographie scolaire et de l'Alphabétisation », *Annales de la FLASH*, Université d'Abomey-Calavi, N° 15, 2009, pp. 228-243.

-, devient connexe en matière d'analyse de questions éducatives. Les structures conceptuelles, épistémologiques et cognitives même de la démographie scolaire en tant que science autonome et science faisant intégralement parti des sciences de l'éducation l'obligent à faire de l'alphabétisation l'un de ses objectifs primordiaux d'investigation et d'analyse<sup>24</sup>.

Cependant, il convient de rappeler qu'il ne sert à rien de grossir les avantages de l'alphabétisation et les inconvénients de l'illettrisme en considérant les illettrés comme des incapables sur tous les plans de la vie sociale, intellectuelle, économique et politique. En effet, beaucoup de gens, pas des moindres d'ailleurs sur le plan intellectuel, assimilent trop vite l'alphabétisation à la réduction de la pauvreté et passent facilement de l'alphabétisation au développement durable. On présente aussi à tort l'alphabétisation comme la fin de l'exploitation et du bernement des illettrés.

Il ressort que dire aux futurs alphabétisés qu'ils ne seront plus « bernés » et exposés à la pauvreté, une fois alphabétisés, ne tient pas grand compte des réalités de la vie quotidienne, de l'existence objectivement humaine. Du moins, de tels propos, de telles espérances, de telles assurances, semblent relever d'une myopie intellectuelle, d'une mauvaise représentation des choses et de l'existence humaine. C'est confondre tout simplement agir et penser, et faire absorber l'agir par le penser. Les mêmes alphabétiseurs se bercent d'illusions au sujet des aides suisses aux programmes d'alphabétisation en Afrique en général et au Bénin en particulier.

C'est pourquoi nous pensons que des clarifications d'ordre conceptuel doivent être faites au niveau des termes « alphabétisation », « illettrisme » et « développement durable » afin de cesser de nourrir de vaines espérances les personnes à alphabétiser. Quant au développement, on retient que les conceptions sont variables tout comme les besoins humains ne peuvent être les mêmes.

## Bibliographie

- Abdallah-Preteuille, M. (1994). *Acculturation*, in *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, Paris, Nathan, 1097 p.
- Allemand, S. (2000). « Gouvernance le pouvoir partagé », In *Le pouvoir*, Paris, Éditions Sciences Humaines.
- Assidon, E. (2002). *Les théories économiques du développement*, Paris, Éditions la Découverte.
- Assogba, Y. (2000). « Gouvernance, économie sociale et développement durable en Afrique », In *Cahiers du CRISES*, Coproduction CRISES et CRDC, Montréal, N° 0019.
- Brague, R. (1981). « Oh ma foi » In *Communio*, Revue catholique international, Miettes théologiques, tome VI, n°3, mai-juin 1981, pp. 74-79.
- Braudel, F. (1993). *Grammaire des civilisations*, Paris, Flammarion, 625 p.

24 Paulin Hounsounon-Tolin, *Ibid.*

- Campbell, B. (2002). « Un partenariat avec l'Afrique : pour faire quoi et pour le développement de qui ? », In *Revue Relations, Société, Politique, Religion*. Montréal, N° 676.
- Canet, R. (2004). « Qu'est-ce que la gouvernance ? » Conférence de la Chaire MCD.
- Champy, P. et Eteve, C. (1994) (Sous la direction de). *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, Paris, Nathan, 1097 p.
- Chaudenson, R. et de Robillard, D. (1989). *Langue, économique et développement*, Provence, 257 p.
- Cherkaouim, M. (1993). *Sociologie de l'éducation*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, PUF, 125 p.
- Clerc, P. (1974), « Démographie scolaire » in *Traité des Sciences pédagogiques*, 6. *Aspects sociaux de l'éducation*, M. DEBESSE et de G. MIALARET (sous la direction), Paris, PUF, 438 p.
- Collectif (1992), *Illettrisme et psychanalyse*, ARALE, Bulletin d'informations de Médiat Rhône-Alpes, II-158 p.
- Debesse, M. et Malaret, G. (1974). « Traité des sciences pédagogiques », 6, *Aspects sociaux de l'éducation*, Paris, PUF, 438 p.
- Épictète, *Discutions*, I, II, 31
- Émile B. (1990). *Les Stoïciens*, Textes traduits par Émile Bréhier, édités sous la direction de Pierre-Maxime Schuhl, Paris, Gallimard, LXVI-1436 p., pp. 803-1132.
- Gendron, C. et Reverêt, J-P. (2000). « Le développement durable », In *Economie et société*, Paris. //, « Le développement durable, entre développement et environnement », In *Liaison Énergie Francophone*, N° 55-56-57, Numéro spécial sur le sommet de Johannesburg, 2002.
- Gérard, H. et Wunsch, G. (1973), *Comprendre la démographie. Méthodes d'analyse et problèmes de population*, Verviers, Marabout Université, 184 p.
- Hounsounon-Tolin, P. (2015), *Devoir de vérité de l'intellectuel universitaire. Réfutations philosophiques*, Yaoundé, Clé, 154 p.
- *Éducation et décolonisation culturelle de l'Afrique. Éléments et situations de comparaison entre les Romains de l'Antiquité et les Fons du Bénin*, Yaoundé, Clé, 2014, 332 p.
  - « *Éducation et développement : rôle possible de la Démographie scolaire et de l'Alphabétisation* », *Annales de la FLASH*, Université d'Abomey-Calavi, N° 15, 2009, pp. 228-243.
  - « *Polypharmacie traditionnelle et Principe du déterminisme médical* », *Noùs*, Publication du CERPHIS, N° 006-2008, Abidjan, pp.5-27.
  - « *De la singularité de l'Afrique noire : Les difficultés rencontrées par l'évangélisation en Afrique noire sont-elles différentes de celles qu'elle a déjà connues au cours de son histoire ?* », *Annales de la FLASH*, N° 9, Cotonou, 2004, 193-202.
- Huart, M. (1994). « Alphabétisation », In *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, Paris, Nathan, 1097 p.
- Hude, H. (1994). *Philosophie de la prospérité. Marché et Solidarité*, Paris, Éditions du Prologue / Economica, 270 p.
- Illich, I. (1990). *ABC. L'alphabétisation de l'esprit populaire*, Paris, La Découverte, 163 p.
- Institut de Coopération Internationale de la Coopération Allemande pour l'Éducation des Adultes (2001). *Alphabétisation et Education de Base. Minorités, Apprentissage et Langues. Formation des Adultes à l'Université Diversité d'Expériences*, N° 56, 273 p.
- Mäna, K. (1993). *L'Afrique va-t-elle mourir ? Essai d'éthique politique*. Paris, Karthala, 218 p.
- Ki-Zerbo, J. (1992) (sous la direction de). *La natte des autres. Pour un développement endogène en Afrique*, Paris, Karthala, 1992, 494 p.

- //, *Histoire critique de l'Afrique*, Dakar, Panafrika/Silex/Nouvelles du Sud, 2008, 97 p.
- //, *Regards sur la société africaine*, Dakar, Panafrika/Silex/Nouvelles du Sud, 2008, 175 p.
- //, *Repères pour l'Afrique*, Dakar, Panafrika/Silex/Nouvelles du Sud, 2007, 211 p.
- //, *Éduquer ou périr*, Paris, UNESCO, 1990, 123 p.
- Labrusse, R. (1977). *La question scolaire en France*, Paris, PUF, 1977, 128 p.
- Aurèle, M. (1990). « Pensées pour moi-même », In *Les Stoïciens*, Textes traduits par Émile Bréhier, édités sous la direction de Pierre-Maxime Schuhl, Paris, Gallimard, 1990, LXVI-1436 p., pp. 1135-247.
- Méda, D. (1999). *Qu'est-ce que la richesse*, Paris, Alto /Aubier, 1999, 423 p.
- Meister, A. (1973). *Alphabétisation et développement. Le rôle de l'alphabétisation fonctionnelle dans le développement économique et la modernisation*, Paris, Anthropos, 274 p.
- Mialaret, G. (1984). *Les Sciences de l'éducation*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, PUF, 128 p.
- Ngoupandé, M.J. P. (1992). « Les racines historiques et culturelles de la crise africaine », 1992, Abidjan, *Revue de l'Institut Catholique de l'Afrique de l'Ouest*, N° 3, pp. 9-44.
- Rancurel, M. (1994). ZEP, in *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, Paris, Nathan, 1097 p.
- Rist, G. (1996). *Le développement : histoire d'une croyance occidentale*, Paris, Presses de la Fondation des Sciences Politiques.
- Rogers, A. (2001). « Analyse de quelques tendances internationales actuelles de l'alphabétisation des adultes » in *Alphabétisation et Education de Base : Minorités, Apprentissage et Langues. Formation des adultes à l'Université. Diversité d'Expériences*, Bonn, Institut Für International Zusammenarbeit, n° 56, 272 p.
- Sénèque (1993). « Consolation à ma mère Helvia », « Les Bienfaits », « Lettres à Lucilius », In *Sénèque. Entretiens et Lettres à Lucilius*, Paris, Robert Laffont, CLXXXIX-1103 p. En ligne: <http://www.chaire-cd.ca>.

Une voie de développement a été mise en œuvre au niveau global en Afrique de l'ouest, quoique fragile et conditionnée par l'instabilité. Pour ces pays et sociétés africaines, la question essentielle repose sur la définition des besoins les plus urgents, ceux qui peuvent favoriser un développement endogène basé sur leurs propres potentialités. Ce volume procure précisément un ensemble de contributions qui abordent certaines de ces questions inhérentes au développement. Les deux premiers chapitres apportent une réflexion sur la participation de l'alphabétisation au développement local et la nécessité de l'amélioration de la qualité du système éducatif au Bénin. Il y est présenté ensuite les nouvelles réalités et possibilités de développement dans le milieu rural puis le détail de différents cas qui abordent la planification du territoire et la gestion des ressources naturelles au Burkina Faso, au Sénégal et au Niger. On y analyse également le rôle que jouent les associations dans la dynamique du développement local au Burkina Faso. Et enfin, on examine les migrations comme facteur de développement local d'une commune rurale de Niger.



**ANTE**  
Analyse Territorial  
GI - 1871

**USC**  
UNIVERSIDADE  
DE SANTIAGO  
DE COMPOSTELA



MINISTERIO  
DE ASUNTOS EXTERIORES  
Y DE COOPERACIÓN

**C** aecid

**USC**  
UNIVERSIDADE  
DE SANTIAGO  
DE COMPOSTELA

